



Des affaires de harcèlement, des histoires bien réelles.

Description

Les affaires de harcèlement reviennent régulièrement sur le devant de l'actualité. Les réseaux sociaux renforcent un phénomène qui existe depuis bien longtemps. Certains abus sont aussi d'actualité grâce à Internet.

Revue de presse de la Résidence Trianon à Rouen.

Avec : Alain, Christine, Daniel, Isabelle, Marie-Claude, Monique, Odile, Patrick, Roger, Thierry, Viviane, Helena (animatrice), Clara et Marilou (étudiantes en sociologie).

Odile : Le harcèlement scolaire est un problème que personne n'arrive à régler. Il génère un sentiment d'impuissance. Quelles sont les interventions proposées par les professeurs, les éducateurs pour soutenir les enfants et comment peut-on les aider dans leurs initiatives ?

Viviane : La plupart du temps, les enfants n'osent pas parler des problèmes qu'ils rencontrent aux adultes.

Thierry : Le jeune a peur que cela se retourne contre lui et de passer pour un fayot. De ce fait, il montre le moins possible son malaise ce qui rend le harcèlement très dur à détecter.

Viviane : Il y a quand même des signes apparents qui permettent de détecter un problème : le jeune change d'attitude, s'isole, se renferme. Son comportement était normal, il n'est plus.

Thierry : Les enseignants ont beaucoup de difficultés à encadrer, les classes sont surchargées, ce n'est pas facile de percevoir ces signaux dans ces conditions. Avant, on éclatait les groupes pour limiter l'effet de bande.

Christine : J'ai connu un jeune qui n'arrivait pas de se vanter, il voulait toujours se montrer meilleur que les autres, il a fini se faire mal voir jusqu'à se faire harceler par tous les autres, il a dû changer de école.

Thierry : C'est un problème quand le jeune harcelé se retrouve obligé de partir.

Christine : Au dÃ©but, ce garÃ§on ne voulait pas que sa mÃ¨re sache ce qui lui arrivait.

Daniel : Les parents ne prennent pas suffisamment le temps d'observer leurs enfants.

Marilou (Ã©tudiante) : Le harcÃ©lement existe dans la vraie vie, ensuite il se dÃ©cale vers les rÃ©seaux sociaux.

Patrick : Les rÃ©seaux sociaux, c'est une saloperie, c'est une entrÃ©e Ã tout.

Clara (Ã©tudiante) : Mes parents n'aimaient pas les rÃ©seaux sociaux. J'ai donc reÃ§u mon premier portable Ã 16 ans. Je garde une certaine distance par rapport Ã tous ces Ã©changes, mais cela ne m'a pas empÃªchÃ© de vivre rÃ©cemment une expÃ©rience douloureuse de harcÃ©lement dont je n'ai pas parlÃ© aux professeurs ou Ã peine. Il y a un manque d'Ã©ducation sur ce genre de sujet, Ã tous les niveaux. La plupart des Ã©pisodes de harcÃ©lement se dÃ©veloppent Ã travers des groupes.

Marilou : Avec Clara, nous sommes Ã l'universitÃ© en sociologie. Dans ce milieu aussi, on connait des histoires de harcÃ©lement. Cette annÃ©e, des Ã©tudiantes ont Ã©tÃ© victimes d'un garÃ§on qui a beaucoup de problÃ©mes avec les filles. Si, dans l'ensemble, les professeurs rÃ©agissent et nous protÃ©gent – un groupe a d'ailleurs Ã©tÃ© exclu de l'universitÃ© – ces situations restent trÃ©s durs Ã vivre.

Helena : C'est vrai que les rÃ©seaux amplifient tout. En mÃªme temps, ils permettent de rÃ©vÃ©ler ce qui se passe ; avant, on ne parlait du tout de ce qui se passait et qui restait cachÃ©. Quand on entend de vieilles histoires qui sortent aujourd'hui, on se rend compte que les problÃ©mes existent depuis longtemps mais personne n'osait en parler.

Thierry : J'ai Ã©tÃ© harcelÃ© au collÃ©ge Ã une Ã©poque oÃ¹ les rÃ©seaux sociaux n'existaient pas. On me harcelait physiquement, car j'Ã©tais du genre gringalet. Une bande de quatre ou cinq petits loustics m'attendait Ã la sortie. Comme je me rebellais, Ã§a dÃ©gÃ©nÃ©rait. En dehors de cela, ces collÃ©giens qui m'agressaient menaient une vie normale et personne ne les remarquait. Comme mes parents rentraient tard, on n'avait pas le temps de parler de mes problÃ©mes. De toute maniÃ¨re, mon pÃ¨re m'aurait dit que j'Ã©tais une lavette. Je me suis retrouvÃ© tout seul Ã devoir y faire face.

Odile : Je me souviens d'un instituteur qui s'intÃ©ressait aux petites filles. Comme il ne voulait pas qu'on s'en aperÃ§oive, il nous interdisait l'entrÃ©e de l'Ã©cole quand il voulait se retrouver seul avec une Ã©lÃ©ve. J'avais 14 ans et j'Ã©tais curieuse alors je suis allÃ©e voir ce qui se passait. C'est ainsi que je l'ai surpris avec une petite fille sur les genoux. Quand il a compris que je savais, il m'a menacÃ© de convoquer mon pÃ¨re. Je lui ai rÃ©pondu que dans ce cas je raconterais ce que j'ai vu. En fait, je n'ai jamais osÃ© le dire Ã mon pÃ¨re.

Marie-Claude : Les professeurs avaient des favoris ; parfois, c'Ã©tait tendancieux.

Viviane : A l'Ã©poque, on n'osait pas parler de ces choses-lÃ et surtout de ceux qui Ã©taient harcelÃ©s. La honte retombait sur eux.

Marilou : Le harcelÃ© dÃ©gage un sentiment de culpabilitÃ© : Ã« Pourquoi moi Ã ? Ã« J'ai fait

quelque chose de mal ? En cherchant à comprendre comment les choses se sont passées, on demande à certaines victimes comment elles ont l'habitude de se comporter, particulièrement aux femmes. Cela suggère qu'il peut y avoir une ambiguïté provoquée par la victime. On finit parfois par davantage défendre le harceleur que le harcelé.

Clara : Maintenant, on comprend mieux ces problèmes et on propose des suivis psychologiques pour aider les victimes.

Daniel : Je pense que ça est utile. On a besoin de parler.

Viviane : Je pense aussi aux femmes qui subissent des attouchements dans les transports en commun.

Thierry : Les passagères ignorent souvent mais elles peuvent appeler ou aller voir le chauffeur, ça est prévu ; les conducteurs sont formés pour intervenir. Dans les bus, les chauffeurs s'arrêtent.

Alain : Les hommes portent en eux un sentiment de pouvoir et ils se croient tout permis. Avant, ils étaient seuls à occuper les fonctions autoritaires ; dans l'armée, il n'y avait que très peu de femmes. Maintenant, ce phénomène ne se rééquilibre. On peut espérer que cela change les choses.

Categorie

1. hors les murs

date créée

02/04/2024